

LA CRISE CONGOLAISE

Il y a huit mois que la crise congolaise est ouverte, alors qu'à cette époque le Congo ex-belge était pratiquement ignoré du monde, les événements politiques qui s'y déroulent ont fait de ce pays arriéré soumis à un colonialisme sans pitié, le centre de la révolution en Afrique noire.

A la fin de juin 1960, l'administration belge accordait l'indépendance politique au Congo, dans le but de conserver son influence économique, et de lutter de vitesse contre une intervention des masses de ce pays qui avaient déjà, en maintes occasions, manifesté leur opposition à l'occupant. Mais cette indépendance théorique ne satisfaisait pas le peuple congolais, celui-ci est passé à l'action pour obtenir son indépendance totale.

SITUATION ECONOMIQUE ET POLITIQUE DU CONGO A LA VEILLE DE L'INDEPENDANCE

Le Congo, grand comme cinq fois la France, peuplé de 13.000.000 d'habitants environ, dont 100.000 blancs, traversait une grave récession économique, de nombreux ouvriers étaient au chômage. Ce pays est au point de vue économique le plus développé du centre de l'Afrique noire, surtout dans la région du Sud Kasai (60 % de la production mondiale de diamant) et au Katanga (importantes mines de cuivre), il y a environ 15 % de salariés.

Au point de vue politique, il n'existe pas au Congo de parti vraiment national ; alors qu'au contraire fourmillent des partis de tribus encouragés par les colons dont le principal est celui de la tribu des balubas. Les principaux partis sont :

1. Le Parti National du Progrès (payé par les blancs) ;
2. Le Parti du Peuple (pro-socialiste) ;
3. L'Abako (parti fédéraliste de Kasavubu) ;
4. Le Mouvement National Congolais de Gizenga, lieutenant de Lumumba, ce dernier ayant remporté la victoire aux élections de l'indépendance.

Le mouvement syndical est encore plus faible que le mouvement politique, il existe des groupuscules de syndicats selon les régions. Seuls le Syndicat chrétien, et la Fédération générale des travailleurs katangais ont une importance minime... Il n'y a pas de cadres, pas de médecins, pas d'ingénieurs, pas d'avocats, quelques dizaines d'universitaires. « Pas d'élites, pas d'ennuis », avant le début de la crise beaucoup de personnes connaissaient la devise célèbre du colonialisme belge.

L'EVOLUTION DE LA SITUATION

Comment se fait-il qu'un pays si arriéré, n'ayant aucun cadre politique et syndical, soit devenu le centre de la révolution noire, et, avec l'Algérie, de la révolution anticolonialiste, et que tout le monde, toute la presse mondiale s'intéresse à son sort. Cela ne peut être que la conséquence directe de la crise de la domination impérialiste dans le monde, l'incapacité de celui-ci à faire face à tous les foyers révolutionnaires qui éclatent avec plus ou moins de virulence dans tous les coins du globe. Le mouvement congolais est sporadique, son action est efficace lorsqu'il s'agit de lutter contre les colonialistes, car il sait que là se trouve son ennemi irréductible qui l'empêche de sortir du cadre étroit dans lequel il évolue, mais il est encore, par suite du manque de formation politique, faible lorsqu'il s'agit de régler ses propres contradictions internes.

Vengeance pour Lumumba !

Déclaration envoyée à la presse :

«Le Secrétariat International de la IV^e Internationale stigmatise le nouveau crime du colonialisme au Congo qui a soulevé l'indignation de l'opinion ouvrière internationale et il exprime au M.N.C. (1) sa solidarité pour la perte de son dirigeant le plus représentatif, Patrice LUMUMBA.

LUMUMBA a été assassiné par les colonialistes belges et leurs agents, sous la couverture hypocrite de l'O.N.U., parce qu'il était à la tête d'une juste lutte pour l'indépendance et l'unité du Congo. Mais son élimination ne sera pas profitable aux assassins car la lutte du peuple congolais continuera et se développera dans des formes de plus en plus aiguës.

La IV^e Internationale se prononce sans réserve pour l'autodétermination du peuple congolais, pour son droit à l'indépendance totale et à l'unité, pour l'élimination de toute influence impérialiste directe ou indirecte au Congo et pour le retrait des troupes de l'O.N.U.

VIVE LE CONGO INDEPENDANT ET UNI !

Le 15 février 1961.

(1) Mouvement National Congolais.

MANIFESTATION A PARIS CONTRE L'ASSASSINAT DE LUMUMBA

A Paris eut lieu une manifestation en face de l'ambassade de Belgique. 300 à 400 personnes y assistèrent à l'appel de l'Union des Etudiants d'Afrique Noire à laquelle se joignit l'U.E.C. (1). La manifestation se heurta à un cordon de police qui repoussa les manifestants en faisant rouler leurs véhicules contre ceux-ci assis sur la chaussée. Puis la police chargea avec des matraques. Une deuxième vague de manifestants fit la jonction avenue de Wagram avec la première, soit environ 1.500. Des renforts de police arrivant, les manifestants furent poursuivis et disséminés par petits groupes et dispersés. La police fut aidée par les habitants de ce quartier bourgeois, qui attaquèrent les manifestants à coups de pots de fleurs et divers objets. Plusieurs dizaines de manifestants furent arrêtés et emmenés au dépôt de l'Opéra.

Nous retiendrons de cette manifestation la violence de la police, mais aussi la solidarité de lutte qui s'exprima entre jeunes blancs et jeunes noirs qui ont le même ennemi : l'impérialisme.

(Correspondant).

(1) Union des Etudiants Communistes.

Les colons belges ont misé sur le retard politique et les rivalités tribales pour essayer de préserver leur influence. Profitant de la mutinerie de la force publique réclamant une augmentation de soldes et une africanisation des cadres, « ils semèrent la panique afin de vider le pays de techniciens, de créer le désordre économique et de placer le gouvernement congolais dans une situation telle qu'il se verrait contraint de se mettre à genoux devant ses anciens maîtres. » (Albert de Coninck, « Le drame congolais »).

(Suite page 14).